De l'Escapade à Littlemore : une cabane à usage familial

Philippe Sanguinetti

▶ **To cite this version:**

Philippe Sanguinetti. De l'Escapade à Littlemore : une cabane à usage familial. Habiter, 2024, 2. Le mur. hal-04527386

HAL Id: hal-04527386
https://hal.science/hal-04527386

Submitted on 30 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

De l'Escapade à Littlemore : une cabane à usage familial

Philippe Sanguinetti

Résumé :
Sur la commune du Mas (06), une cabane a été un laboratoire de sociabilité de 1969 à 2019. Elle a les mêmes proportions que celle de Le Corbusier exposée à Roquebrune-Cap-Martin, sans électricité, sans eau courante. Depuis sa construction dans les années 70 et même avec sa disparition à la suite d'un incendie en 2019, elle reste un lieu d'échanges. Un projet est en cours pour en faire une sorte de "cellule ermitage" consacrée à John Henry Newman, grand universitaire d'Oxford. Le lieu est ingrat, d'une superficie de 1700m², en pente, avec très peu de vue et à l'ombre. La vie sur place a été saisie par des images photographiques : présence de la famille, les Vincent, de nombreux camps scouts, de rallyes, d'amis de l'étranger. Dans un habitat aussi singulier, quelles sont les dynamiques sociales et plurielles qui pérennisent son existence ? Quel est sa place dans les phénomènes : pratique, symbolique, rituélique ?

Mots clés :
Cabane. Social. Communauté. Culture

Abstract :
In the commune of Le Mas (06), a cabin has been a laboratory of sociability from 1969 to 2019. It has the same proportions as Le Corbusier's cabin in Roquebrune-Cap-Martin, with no electricity or running water. Since it was built in the 70s, and even after it was destroyed by fire in 2019, it has remained a place of exchange. A project is underway to turn it into a kind of "hermitage cell" dedicated to John Henry Newman, the great Oxford scholar. The site is ungrateful, covering an area of 1,700m², on a slope, with very few views and in the shade. Life on site has been captured by photographic images: the presence of family, the Vincent's, numerous scout camps, rallies, friends from abroad. In such a singular habitat, what are the social and plural dynamics that sustain its existence? What is its place in phenomena: practical, symbolic, ritualistic?

Keywords :
Shack. Social. Community. Culture.

1. Introduction

Nous sommes sur la commune du Mas[1], dans l'arrière-pays grassois, face à une cabane à usage de « résidence » secondaire qui a été un petit laboratoire de vie familiale et sociale de 1969 à 2019. Cette cabane en bois, posée sur un muret de briques (fig.1), sans aucune

[1] Le Mas, 06910 est une commune rurale de la Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse. Elle se situe à 8km du village d'Aiglun et 19km du bourg de Roquesteron. Elle est membre depuis 2020 du Parc Naturel Régional des Préalpes d'Azur, dans la vallée de l'Estéron. Nombre d'habitants : 118 en 2019.

alimentation en eau ou en électricité, construite à mains d'hommes a été un espace catalyseur de liens sociaux.
Une histoire a pu s'y dérouler jusqu'à son incendie en 2019. L'environnement naturel a beaucoup évolué en cinquante ans passant d'une garrigue à une petite forêt de chênes et de pins. D'un paysage de genêts, de chardons, de bosquets de noisetiers, nous sommes passés à une forêt fragile, peu renouvelée. Seuls les noisetiers, stériles, survivent. Il y a une plus forte densité des grands arbres au mépris de la diversité des buissons et multiples herbes et fleurs des origines. La cabane se trouve sur un terrain incliné, l'écoulement naturel préservé des eaux lui a permis de très bien résister de 1969 à 2019, soit quarante-huit ans malgré sa structure fragile coiffée d'un toit de tôles grises en éternit.
Il s'agit d'un exploit face à bien d'autres constructions qui, sur le secteur, ont nécessité des travaux beaucoup plus importants et à renouveler, de terrassements comme de maçonnerie générale. Le sol, sous la cabane, pouvait respirer car il n'a jamais été recouvert de béton. Quant au terrain l'occupation au minimum trimestrielle des lieux a permis d'assurer un entretien suffisant. Cette cabane a donc toujours respecté son environnement, en y trouvant sa place.

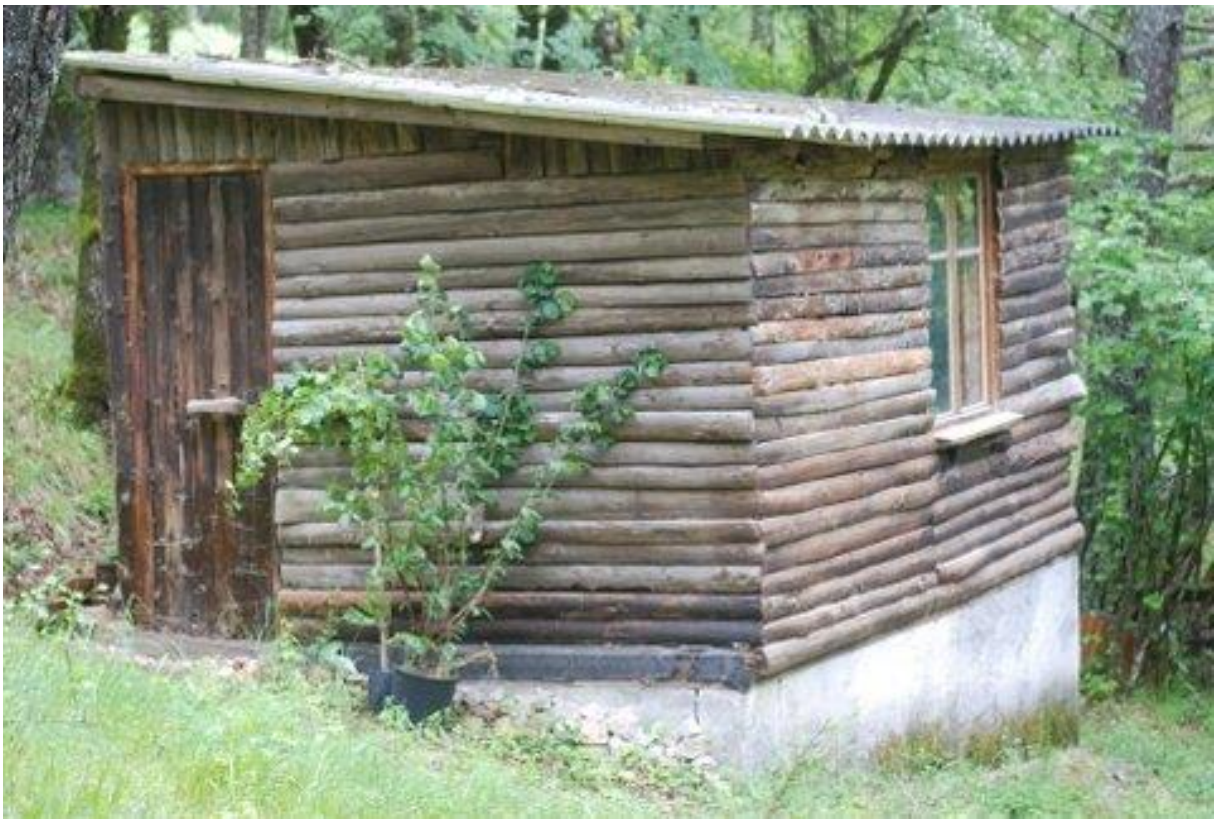

Fig.1 – La cabane

Photo Ph. Sanguinetti

2. Problématique

Qu'est ce qui maintient un tel habitat ?
Nous sommes en 1968 et un jeune couple[2] décide d'acheter un terrain bien éloigné du bord de mer, d'Antibes[3] exactement, pour prendre l'air pendant les week-ends et les vacances. La construction s'est donc faite dans un objectif de résidence secondaire à vocation de loisirs. Il s'agissait, étant donné les conditions de vie, rustiques, d'une rupture choisie, au moins au niveau du confort. Dans les années 1980, passer quinze jours de vacances dans une cabane de douze mètres carrés sans eau et sans électricité à cinq personnes était déjà jugé atypique par les proches voisins possédant de véritables maisons en résidences secondaires eux-aussi. Les voisins de la maison d'en face, les Rostagno, un couple de Nice, maintenant décédés, ont toujours été étonnés de ce choix de vie. La voiture[4] et la route se trouvant à quinze mètres, un lien a toujours été maintenu avec les services urbains, pour apporter par exemple les bouteilles de gaz nécessaires à la cuisine et au chauffage.
Aujourd'hui c'est aussi sous le goudron de la route que sont acheminés les conduites de l'eau et celles de la fibre. Le feu de bois à l'extérieur était encore possible sous conditions en été, donc de façon moins restrictive que maintenant, sécheresse oblige. Contrairement à ces dernières années (2010-2023) l'eau était donc bien présente, en abondance et potable, gratuite, avec la source[5]. Une fois l'an tous ceux qui sur la zone dite de « la Faye » profitaient de la source travaillaient pour la préserver, la creuser, l'améliorer. Cela sans distinction de types d'habitations, uniquement les hommes en bonnes conditions physiques. Les rivières et torrents de la vallée de l'Estéron ne connaissaient pas la situation de ces dernières années avec des niveaux de débits considérablement affaiblis.
Depuis 2010, seuls les rivières et torrents tiennent leurs niveaux toute l'année, la petite source du terrain se limite en 2022 à un faible débit entre la fin de l'hiver et début du printemps. C'est un changement important dans la sérénité des lieux qui ne sont plus harmonisés sur le plan sonore par l'écoulement de l'eau, sons agréables qui étaient recherchés par tous ceux qui venaient sur place : scouts d'Antibes, amis du couple locaux et de nombreux pays (Tchéquie, Suisse, Espagne, Angleterre, Etats-Unis), voisins « expatriés » des autres résidences secondaires. Cette absence a fait aussi disparaître faune et flore spécifiques qui y vivaient : petits poissons, têtards, nombreux insectes, serpents et lézards, plantes aquatiques et de bords de cours d'eaux.
Etant donné sa simplicité, occuper cette cabane permettait d'être, par les cinq sens, en lien avec l'environnement. Les planches laissant passer la lumière du soleil le matin, les sons, les odeurs de la forêt et la texture de bois attisait une kinesthésie naturelle. A la recherche d'un lieu de paix et de stabilité, la petite cabane correspondait donc à toutes ces normes de qualité de vie en étant entourée de structures solides et stables : pas de crises climatiques qui pouvaient rendre la température insupportable et attiser l'agressivité des insectes, moins d'incendies suspects, très peu de délinquance. Depuis quelques années ces menaces surviennent et accentuent des craintes d'installation étant donné l'isolement. En discutant avec les familles installées anciennement et à l'année au Mas on constate une nostalgie par rapport à ces

[2] Jean-Claude né en 1935 (décédé en 2020) et Hélène née en 1938 (décédée en 2013) donc aux âges de 30 et 33 ans, trois enfants sont nés de cette union.
[3] Lieu de leur résidence principale au quartier de La Badine, à Juan-les-Pins.
[4] Une Renault 12 Blanche.
[5] La source sur le terrain se nomme la Faye, elle rejoint la rivière de La Gironde qui traverse la seule commune du Mas.

temps anciens qui incite aux regroupements festifs en été et à la mise en place moins joyeuse d'une certaine solidarité communautaire. Le dispositif « voisins vigilants » s'est par exemple installé pour informer la gendarmerie la plus proche qui assure dans ses missions la sécurité des zones rurales.

Dans ces échanges, on constate que le cabanon reste connu par le souvenir de quelques très rares personnes par la présence de ce couple avec ses enfants et leurs amis dans le passé. La baisse de population sur la zone fait que ce sont plutôt les amis qui venaient principalement d'Antibes qui se souviennent du cabanon, âgés actuellement, en 2024, de 50 à plus de 80 ans pour la plupart. Ils étaient liés par une dynamique communautaire à forte identité chrétienne par le lieu de travail de l'épouse, professeur d'anglais dans l'institution du Mont Saint-Jean et par un passage sur deux générations, celle des parents et des enfants, par le scoutisme, ces structures perdurent toujours. Ce tissage identitaire permettait de dépasser l'image de pauvreté du cabanon qui n'a jamais eu aucune valeur financière. Progressivement les parents ont vieilli, les enfants ont grandi en se désintéressant ou en s'éloignant géographiquement. La cabane a été de moins en moins fréquentée. Ce phénomène est assez général et peut se constater en comparant les histoires des habitations sur la même route, disons dans les cinq kilomètres avant et après celui de "Littlemore".

Les rotations d'habitants deviennent de plus en plus rapides, les histoires communes sont plus courtes. Il y a une atomisation des relations sociales. Elles sont concentrées sur la période estivale, sur quelques weekends autour des mêmes activités depuis des dizaines d'années : repas de la fête du village, des chasseurs, du Saint-Patron local avec grillades, soupe au pistou, aïoli. Le patrimoine n'est pas assez important sur ce territoire pour fédérer des associations de sauvegarde et de protection, rassembler des personnes autour de projets culturels, tisser des réseaux. L'animation vient maintenant de l'extérieur. Ainsi, la cabane à son échelle a connu son petit succès avec le réseau locatif Airbnb : des jeunes uniquement, français pour les deux tiers, seuls ou en couples ont appréciés leur passage « en pleine forêt ». Les commentaires laissés sur la plateforme évoquaient des « moments magiques », « une rupture prévue mais impressionnante », « une peur des bêtes sauvages avec les loirs ». Il y a là une première piste de resocialisation : des fréquentations de petites durées, sécurisées par un site, par des réseaux sociaux.

Selon Frédéric Parent, Notaire à Vence, l'habitat en bord de mer est toujours ultra-majoritaire et la tendance n'est pas près, selon lui, de s'inverser. Cela explique ce désengagement progressif envers les zones rurales. Les « chemins noirs » si bien évoqués par Sylvain Tesson (2016) sont devenus florissants dans ces territoires oubliés de la République. Les hôtels et restaurants ont eu du mal à tenir car le tourisme est de plus en plus intense en zones côtières et s'affaiblit en montagne. Ainsi, depuis une dizaine d'années les gestionnaires de l'hôtel restaurant communal du Mas tournent sans cesse ; personne ne reste là dans la durée. Peu de restaurants et d'hôtels arrivent à tenir dans les communes environnantes. Cela peut s'expliquer par le manque d'activités. C'est un cercle vicieux qui fait que le manque d'occupations pérennes ou suffisamment attractives ponctuellement n'incite pas à rester. Il y a donc peu de monde, toujours moins d'investissements, pas de reprise possible donc. En dehors de la marche, des cueillettes et de la découverte de rares vestiges historiques l'ennui peut vite arriver pour un citadin.

Les amis du couple qui habitaient la cabane sont maintenant décédés mais leurs descendants qui venaient eux aussi ont gardés de bons souvenirs. Il s'agissait de brefs passages, se limitants le plus souvent à de gros repas champêtres, parfois avec l'installation de tentes pour une nuit,

quasiment accolées au chalet "par peur du noir de la forêt et les bruits des bêtes sauvages (les sangliers)".
L'installation de la fibre et l'accès internet pour tous n'entraîne pas d'augmentation de la fréquentation touristique mais une amélioration de la qualité de vie pour ceux qui vivent là les week-ends ou à l'année. Cela n'a cependant pas fait augmenter le nombre d'habitants. Si le chalet de Littlemore était reconstruit, il resterait sans électricité, et donc sans internet, cela par souci de maintenir la simplicité, la tranquillité et la nouvelle dynamique spirituelle du lieu.
Auparavant, à 19km de là, un centre de vie assez intense existait avec une vie touristique très active, sur la commune de Thorrenc. Avec le sanatorium actuellement en état de ruines, c'était une centaine de prêtres tuberculeux et parfois gazés de la deuxième guerre mondiale qui assuraient une présence stable, sociale, financière et intellectuelle[6] toute l'année. Du coup, d'autres centres s'étaient accumulés sur place avec un vif succès : colonies, maisons de repos, centres de vacances médicalisés. La fermeture du sanatorium a eu un effet domino sur toute l'activité touristique du secteur avec un impact sur les zones rurales aux alentours. Les deux pôles sont actuellement le monastère de bouddhisme tibétain Karmapa à Valderoure[7] et le Parc des Monts d'Azur qui est une réserve d'animaux sauvages se finançant surtout grâce aux visites touristiques. La vraie zone en plein développement est assez loin. Il s'agit de la commune de Saint-Vallier-de-Thiey qui dispose d'une médiathèque importante, d'un supermarché, de nombreuses infrastructures publiques. Elle se trouve sur la route Napoléon et proche de Grasse. Les clues[8], avec les sports d'escalades, connaissent un succès grandissant tant qu'il y a encore assez d'eau mais avec un faible impact socio-économique. A 6km de la cabane, sur la commune chef-lieu de canton de Saint-Auban, il existait auparavant un centre des impôts, une Poste, trois restaurants. Fort heureusement, les bases des pompiers et celles de la direction des routes se sont maintenues. En habitant le cabanon en bois, le couple se disait toujours qu'en cas d'ennui les pompiers n'étaient pas loin : il se sentait en sécurité.
Le lien social a aussi été profondément modifié par la quasi-disparition des fermes qui ont été abandonnées ou qui sont devenues différentes, c'est-à-dire des exploitations agricoles. Dans les années 80, nombreux étaient les habitants du week-end qui partaient chercher leur lait dans des bouteilles vertes en verre, encore chaudes du précieux liquide qui venait d'être tiré à la ferme des Lattes[9]. Pendant de nombreuses années et jusqu'à récemment, un épicier passait une fois par semaine dans son camion, à domicile, et cela permettait de faire tous les achats essentiels. D'autres équilibres se mettent en place.
Ces changements n'ont anéanti ni la présence de la cabane, ni le maintien et donc l'entretien du terrain. Il y a donc eu des changements, comme les week-ends en plein hiver avec plus d'un mètre de neige, qui appartiennent désormais à l'histoire et ont disparu. Les soirées raisonnablement arrosées, éclairées par les bougies, qui en étaient le corolaire, se sont évanouies sauf dans les mémoires.
Les indices d'un renouveau sont-ils présents ? La présence du monastère bouddhiste tibétain Karmapa tout près attire des retraitants réguliers et engagés. Les moines bouddhistes qui vivent seuls ensembles se trouvent confrontés à un afflux de demandes de retraites inversement proportionnel à la chute des croyances. Nous sommes souvent dans l'expérience sensorielle et parfois spirituelle qui peut déboucher sur une réelle pratique religieuse.

[6] Une immense bibliothèque occupait les lieux.
[7] A 29km.
[8] Clue : du latin *claudere*, fermer. C'est la partie rétrécie, à la verticale, d'une vallée. Exemple : les clues de Saint-Auban dans les Alpes-Maritimes.
[9] Au bout du chemin de Saint-Joseph sur la commune de Saint-Auban.

Ces systèmes de pensées qui allient spiritualité et écologie redéfinissent parfois l'espace habité dans les aspirations de certains nouveaux arrivants. Les soins donnés au site sont plus attentifs, on respecte faune et flore locales. On essaye de comprendre et de faire revivre le patrimoine. On cherche en somme à donner du sens au lieu. On s'efforce de puiser dans l'authentique, l'historique, en essayant de respecter plus l'écologique que l'environnemental citadin. Dans ces systèmes de pensée la cabane a sa place, elle est bien vue, acceptée, comprise.
La petite cabane au milieu de tout ça n'a cependant pas résisté car le feu est venu la détruire. Elle était tellement ancrée dans le paysage, dans son environnement, qu'elle y a fini engloutie par ses cendres, dans l'humus noir. Avec la chute démographique et du nombre d'habitants à la nature, il manquait la culture, et à la culture, sans doute la spiritualité qui se maintenait par une présence religieuse intacte depuis des siècles. Comme ses nouveaux arrivants, vacanciers occasionnels ou jeunes couples quittant des carrières d'ingénieurs pour faire du bio : il fallait un nouveau paradigme. Les repas familiaux, terminé, les grandes tablées liées à des appartenances institutionnelles, terminé. Brûlée, anéantie, éliminée la cabane va cependant, peut-être être reconstruite, réhabitée.
Les documents administratifs nécessaires ont été validés pour sa reconstruction à l'identique : la commission urbanisme de la communauté de communes du Pays de Grasse et l'accord du Maire du Mas sont obligatoires pour cela. En ce lieu si simple, au faible ensoleillement, sans vue dégagée, si sobre, elle va s'enrichir d'ouvrages qui seront du plus haut niveau intellectuel avec un grand universitaire anglais, John henry Newman. Elle avait été animée par une professeure d'anglais qui aimait Oxford et la littérature. Elle va servir d'espace connecté grâce aux livres, comme un lieu de découverte et d'étude de ce grand personnage. C'est le fils cadet de la famille qui va s'occuper de tout cela. Cette cabane restera toujours aussi écologique mais elle va acquérir, selon l'initiateur du projet et quelques amis, un "supplément d'âme" en devenant un abri de jardin à vocation d'ermitage monastique, avec, toujours, consciemment ou non, le rôle tenu d'un cabinet de réflexion. Une fois de plus, ce petit espace et ces quelques planches vont se trouver non pas à contre-courant mais en phase avec les grandes tendances du moment : le retour en force de la psychologie et de la spiritualité : John Henry Newman, théologien, étant aussi, en effet, un fin psychologue reconnu par la communauté scientifique anglo-saxonne[10].
Sera-t-elle toujours aussi discrète en raison de sa taille minuscule ? Attirera-t-elle un peu de monde, des gens unis pour se retrouver eux-mêmes et ensemble ? La proximité de la route est là pour favoriser cela ; la nouvelle facilité d'accéder à internet aussi. L'isolement sera amoindri. Enfin une petite cabane de planches qui est immortalisée dans son histoire par l'artiste Moya qui l'a dessinée et qui va accueillir des ouvrages de JH Newman, c'est assez rare.
Est-ce que se retrouver seul face à soi-même dans un environnement propice pour s'en rappeler n'est pas la condition la plus redoutée de nos jours ? : aussi abrupte que le « seuls ensemble » des écrans ? La cabane invite et ordonne parfois de s'apprivoiser et de s'acclimater au vivant que nous avons perdu. On peut être terrifié ou amusé selon son état d'esprit, selon son état mental, des sangliers qui, chaque nuit, viennent percuter la porte, des loirs qui veillent au plafond.
C'est dans ce dénuement, dans cette retrouvaille avec soi que l'on perçoit toute la force de l'habitat, du lieu de vie, de l'importance de son confort, du voisinage immédiat, des services de l'Etat. La cabane du Mas devrait rester un lieu érémitique. Une lecture assidue des principaux ouvrages de Newman permettra de trouver suffisamment de ressorts intérieurs pour tenir.

[10] Spécialement dans tous les collèges de l'Université d'Oxford.

C'est un auteur réellement scientifique, connaisseur des mouvements intérieurs et déjà dans un esprit de psychologie positive pour son époque. Tout cela soulage et devrait participer, comme une lecture en bibliothèque universitaire, à la mise en place d'une certaine harmonie intérieure.

3. Conclusion

Au Mas, la cabane de la route des Sausses se situe, par un libre choix restant ouvert, dans un horizon catholique et donc chrétien. Il est sans doute bon de rappeler que catholique veut dire universel. Une cabane de ce type renvoie facilement à des personnalités comme Saint François d'Assise, donc à un esprit d'accueil et d'acceptation de tous, croyants ou non. Ce qui semble un dénominateur commun aux cabanes à travers le monde, c'est l'intimité, la protection, une fonction précise, pour le pastoralisme par exemple et toujours beaucoup d'humilité, de sobriété et de simplicité.

De la hutte de branchages du Paléolithique inférieur aux Cabanes de Cacharel en Camargue[11], des bidonvilles de Casablanca (Agudal 2001) dans les années 2000 à la mort de Orséolo doge de Venise mort en ermite en 998 dans une cabane en bois[12], quels sont les dénominateurs communs ? Tout d'abord une habitation par des humains, une précarité choisie ou imposée comme les cabanes de pêcheurs aux planches rouges de Norvège ou les petits chalets de bois triangulaires dans tous les pays d'Europe de l'Est. Nous nous retrouvons dans tous les cas, car tous les âges, toutes les époques et tous les lieux sont concernés, face à une ascèse, à un retour à l'essentiel. Peut-être qu'avec les restrictions administratives les cabanes disparaîtront du monde occidental. Ne resteront peut-être que les communautés confrontées à des situations ingérables telles les tsiganes de Slovaquie ? Même relogés, ils finissent par revenir aux cabanes et habitations précaires en raison de la vente au fur et à mesure de tout ce qui est commercialisable dans les logements sociaux neufs mis à leur disposition par l'autorité publique. Les cabanes gardent dans tous les cas un parfum d'enfance, d'errance parfois, de transhumance, d'immanence toujours, sans aucun doute.

Nous trouverons sans doute encore des ermites. Dans chaque diocèse de France, il existe toujours un délégué épiscopal à la vie érémitique. Au mont Athos, les moines orthodoxes grecs se réfugient souvent un peu à l'écart de leurs monastères, dans des lieux escarpés, sous des habitations naturelles de fortune, afin d'assurer au mieux la confrontation avec Dieu Seul. La cabane est-elle conciliable avec la vie religieuse ? N'y aurait-il pas opposition entre un mode de vie très libre et la « beauté, l'éternité et la névrose » (Tesson, 2016 : 59) offertes par les institutions ? Peut-on être à la fois institutionalisé et psychiquement libre ? Il n'y aurait sans doute qu'un François d'Assise pour nous répondre positivement.

La cabane est un espace valable et positif pour l'équilibre intérieur lorsqu'elle est librement choisie et pour une durée déterminée. La figure de l'ermite est indiscernable car on ne peut définir Dieu et ses desseins. L'ermite dans le monde monastique est cependant un homme qui a vécu de longues années d'expériences communautaires. Le retour à l'essentiel demande une grande force psychologique, « mauvais est l'homme seul ». La cabane ne peut prendre sens que dans l'ouverture à l'autre, différent, complémentaire. Le fait d'être fonctionnelle, pour les bergers par exemple, la relie aux autres, à un travail, à une vie sociale. Tout est une question d'échelle et la cabane est si petite, si médiocre d'une certaine façon, qu'elle nécessite

[11] https://www.cabanesdecacharel.com/

[12] https://www.les-pyrenees-orientales.com/Thematiques/Activites/Ermites.php

beaucoup de stabilité pour que l'on puisse s'y trouver bien. Grandeur de la solidarité familiale et communautaire face au rudimentaire pour les bidonvilles du Maroc et de Slovaquie. Richesse des lignes majestueuses d'un John Henri Newman pour dépasser l'ennui récurrent de la pleine nature dans des conditions spartiates. Immensité de la mer bleue et sauvage face à l'âpreté de l'inconfort des cabanes aux planches rouges de Norvège. Vaste érudition et profondeur d'âme d'un Sylvain Tesson dans sa cabane suicidaire de Sibérie dont il nous partagera ensuite les trésors qu'il aura, grâce à ces conditions, puisés en lui.
La cabane est-elle un espace très simple qui permet la révélation des forces et les fragilités de chaque personne par une confrontation à l'essentiel ? La réponse se trouve peut-être dans le cabanon de Le Corbusier, à Roquebrune-Cap Martin, considéré comme une cellule et une œuvre d'art architecturale. Il est reproduit dans les musées du monde entier. Sa ressemblance avec la cabane du Mas est frappante : taille, composants, aménagement intérieur. Dans les Alpes-Maritimes comme en Provence intérieure on ne cessera donc jamais de parler des cabanes.

Bibliographie

AGUDAL J. 2020, « Habitants des bidonvilles et revendications de droits de citoyenneté au Maroc », *L'Année du Maghreb*, n°23
mis en ligne le 10 décembre 2020, URL : http://journals.openedition.org/anneemaghreb/6912
TESSON S. 2016 Sur les chemins noirs, coll. Folio, Paris, Ed. Gallimard